

MATHIEU FORTIN

# transfert mortel



FRISSONS<sup>MD</sup>

DE POCHE



MATHIEU FORTIN

# transfert mortel

**FRISSONS**<sup>MD</sup>  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS





# Prologue

**L**e ciel est nuageux. Les montagnes tout autour sont élevées et cachent, tout près, la ville de Creuse-Vallée. Une fourgonnette grise passe sur la route entre les sommets. À l'horizon, tout en haut, on aperçoit la grande coupole métallique de l'observatoire.

Le véhicule roule rapidement. Il devrait ralentir. En bordure de la route, le panneau de limite de vitesse clignote. Le mot DANGER apparaît plusieurs fois pour attirer l'attention de la personne au volant. Devant, il y a une intersection. La fourgonnette devrait s'y arrêter. Pourtant, la personne ne freine pas, comme si elle n'avait pas remarqué la signalisation.

Un poids lourd arrive sur la route perpendiculaire. Le conducteur, café en main, ne voit pas

l'autre véhicule. Il roule depuis des heures, arrivant de la mine la plus éloignée par les chemins forestiers. Un panneau lui indique que la route de l'observatoire se trouve à 300 mètres. Un creux dans la chaussée le secoue. Quelques gouttes de café lui brûlent la main. Il baisse son regard une fraction de seconde vers son pouce.

Soudain, c'est le choc.

Le fracas de la collision résonne dans les montagnes. La fourgonnette est projetée au centre de la route. Le poids lourd tombe dans le fossé. Le pare-chocs est cabossé et la remorque est renversée sur le côté, mais le conducteur est sain et sauf. Sonné, il entend des hurlements qui proviennent de l'autre véhicule.

Une odeur d'essence envahit l'air. Le liquide incolore se répand sur l'asphalte. Le feu ne tarde pas à éclater. Le conducteur du camion s'extirpe de son véhicule et jette un coup d'œil vers la fourgonnette accidentée. Des flammes commencent à sortir de l'habitacle. Rapidement, elles deviennent très intenses. Une portière s'ouvre. Une silhouette en sort, véritable torche humaine.

Étourdi, le camionneur attrape son CB pour appeler à l'aide.

Le corps en flammes roule sur la chaussée.

# Départ imminent

Je regarde les autres étudiants réunis dans la salle de réunion adjacente au terminus d'autobus de Trois-Rivières. Je suis partie de Repentigny, ce matin, avec mes parents. Pour une rare fois, ils tolèrent d'être près l'un de l'autre.

Nous sommes huit jeunes en tout, accompagnés d'une douzaine d'adultes. Devant nous se trouve Julie, qui sera responsable de nous pendant nos trois mois à Creuse-Vallée. Je suis fière d'avoir été sélectionnée dans la première cohorte du stage Urbain/Rural.

J'observe les autres stagiaires jusqu'à ce que je sente un regard insistant posé sur moi. Je me tourne vers le garçon qui me fixe. Il est différent des autres,

avec ses cheveux longs, sa barbe mal rasée et ses yeux très noirs. Il est le seul jeune à ne pas être accompagné d'un adulte.

C'est à son tour de se présenter.

– Je m'appelle Matisse, j'ai seize ans et c'est le bois qui m'intéresse. Je vis à Montréal, mais j'ai envie de découvrir la forêt et ses mystères.

Il ne me quitte pas du regard pendant qu'il parle, ce qui me rend mal à l'aise. Dès qu'il s'assoit, un garçon aux cheveux blonds, portant un blouson de sport, se lève.

– Moi, c'est Louis-Philippe, mais appelez-moi LP. Je viens de Longueuil et je serai assistant-coach pour les équipes de football de Creuse-Vallée. Vous pouvez déjà dire adieu à la bourse, parce que c'est sûr que je vais gagner, ajoute-t-il avec un grand sourire.

Avec son air de champion imbu de lui-même, je sais déjà qu'on ne s'entendra pas.

Élise semble plus sympathique quand elle s'adresse à nous.

– Je me demande comment fonctionnent les communications dans un milieu aussi isolé.

Je ferai mon stage à la station de radio, dit-elle en replaçant ses lunettes.

J'écoute distraitement les présentations des autres, en ne retenant que l'essentiel. Charles et Antoine sont déjà amis, Oscar est né en Espagne, et Florence veut devenir vétérinaire.

C'est à moi de prendre la parole.

– Bonjour à tous, je m'appelle Adélaïde Fournier. J'aime beaucoup les étoiles.

Je me sens rougir et je déteste ça.

– Tu feras ton stage à l'observatoire? demande Élise.

Je confirme d'un hochement de tête en me rasseyant.

– Bon, maintenant que les présentations sont faites, enchaîne Julie, sortez vos cellulaires. J'ai créé un groupe de messagerie pour faciliter nos échanges. J'aimerais aussi que vous partagiez vos numéros de téléphone et adresses courriel avec tout le groupe. Cela nous permettra de rester en contact.

Je prends mon appareil dans ma poche. Dès que je me connecte au groupe, mon cellulaire vibre à plusieurs reprises.

– Bon, c’est l’heure. Notre autobus part dans dix minutes, précise la responsable du stage.

Je me lève en même temps que les autres. Matisse s’approche de moi. Je ressens un étrange malaise en sa présence.

Il se penche en murmurant :

– Tu n’es pas la seule à t’intéresser à l’observatoire. On va devenir de bons amis...

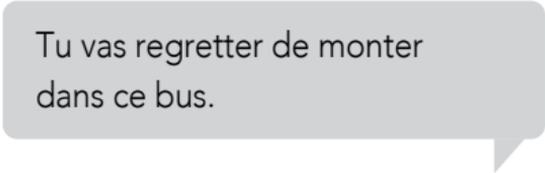
Il continue son chemin sans me laisser le temps de lui répondre. Je croise le regard de Julie qui sourit. Elle est sûrement contente que les jeunes brisent déjà la glace. Après tout, nous vivrons en communauté pendant trois mois.

Je me dirige, avec ma valise, vers l’autobus qui nous amènera de Trois-Rivières à La Tuque. Nous ne serons pas les seuls passagers dans le véhicule. Le conducteur place ma valise dans le bon compartiment avant de saluer mon père. Évidemment, il connaît le propriétaire de la célèbre compagnie de transport.

Je me dirige vers les portes du véhicule et je jette un dernier coup d’œil à mes parents. Je garde mon sac à dos avec moi. Juste avant que je mette le pied dans l’autobus, mon téléphone vibre dans ma main.

Je suis convaincue que c'est une notification du groupe de messagerie.

Seulement, ce n'est pas le cas. Je reste figée un instant. Le texto provient d'un expéditeur inconnu.



Tu vas regretter de monter dans ce bus.



## 2

# Un texto mystère

L'avertissement est clair. Je fixe mon écran en ne sachant pas comment réagir.

Louis-Philippe, le sportif, me bouscule. Je le laisse passer sans quitter mon cellulaire des yeux. Je me demande qui a bien pu m'envoyer un tel message. C'est certainement quelqu'un présent dans le terminus d'autobus de Trois-Rivières. Pourtant, les seules personnes à pouvoir me texter ainsi sont les participants, qui ont tous reçu mon numéro de cellulaire dans la conversation commune.

— Ça va, ma grande ? me demande Julie.

Sa question me ramène à la réalité. Je dois monter dans le bus. Ce n'est sûrement pas un message anonyme qui me fera reculer à la dernière seconde.

Une voix s'élève près de moi :

– Quelqu'un d'autre a reçu un avertissement ?  
demande Élise.

J'ouvre de grands yeux, stupéfaite de ne pas être la seule.

– En tout cas, poursuit Élise, c'est vraiment lâche d'envoyer des menaces anonymes. En plus, c'est facile de retrouver l'expéditeur quand on s'y connaît.

– C'est moi ! avoue Charles. Je voulais juste mettre un peu d'ambiance !

Je suis soulagée d'apprendre que c'est une mauvaise blague. Julie réprimande le garçon, qui s'excuse. Il monte dans le bus tandis que le grand brun aux cheveux longs semble attendre, son sac de voyage sur l'épaule. Il a l'air un peu perdu, mais quand nos regards se croisent, il esquisse un sourire.

Je finis par embarquer et m'apprête à m'asseoir à l'écart quand Élise m'interpelle :

– Ça te dirait qu'on partage un siège ?

J'accepte son offre en rougissant. L'autobus démarre et la fille ne cesse de parler d'elle. Elle me pose bien quelques questions, mais je lui réponds

par de courtes phrases. Je n'aime pas beaucoup parler de moi avec des inconnus.

– Qu'est-ce que tu vas faire si tu gagnes la bourse? me demande-t-elle.

Je lui avoue que je ne le sais pas. Je ne fais pas le stage pour l'argent, mais pour l'expérience. Gagner 20 000 \$ me permettrait de me constituer un fond d'étude et d'être moins dépendante de mon père. Ce n'est pas très éclatant comme projet, mais gagner mon indépendance est ce qui me motive le plus.

Derrière notre banc, Louis-Philippe se redresse et apparaît au-dessus de nos têtes.

– Laisse-moi répondre à ta place. Quand je gagnerai la bourse, j'irai chez le concessionnaire pour le paiement de ma première voiture.

– Tes parents pourraient te l'acheter, non? lâche Élise. Ce sont deux avocats criminalistes...

– C'est sûr. Seulement, ils ne veulent pas me laisser choisir ce modèle. Avec cet argent, je pourrai décider!

– Le programme t'a quand même accepté? s'étonne Élise.

– Oui, j’ai écrit que j’allais utiliser la bourse pour aider une équipe de football de mon quartier à acheter de l’équipement. En plus, j’ai dit que l’expérience de mon stage m’aiderait à bien les entraîner pendant quelques mois. J’imagine que le jury a versé quelques larmes en lisant à quel point je veux redonner à ma communauté.

– Mais tu ne le feras pas ?

Ma voix n’est qu’un mince filet, mais le garçon m’a entendu.

– Personne n’est assez naïf pour croire qu’il faut réellement réaliser le projet décrit dans la candidature.

Je n’ose pas répondre que c’est exactement ce que j’ai l’intention de faire si je gagne. Élise se retourne vers Louis-Philippe pour discuter. Je ne m’intéresse pas à ce qu’ils racontent, car mon téléphone vibre de nouveau. Ma mère m’a écrit pour me souhaiter bon voyage.

À Shawinigan, Élise et Louis-Philippe décident de s’asseoir ensemble, pour continuer leur discussion. Je me retrouve seule sur mon banc. Je me rapproche de la fenêtre, pour regarder le paysage enneigé. Je sors mes écouteurs et j’écoute déjà ma

musique lorsque le véhicule repart. J'aperçois une ombre se refléter dans le verre en face de moi.

On dirait une silhouette qui tient un couteau!

## Fausse alarme

Je me retourne en panique, en levant brusquement les bras pour me protéger. Des éclats de rire fusent de tous les côtés. Antoine, un des gars du groupe, trouve la situation vraiment drôle. Je suis fâchée, mais je ne dis rien. Je me sens rougir de nouveau et je suis frustrée de ne pas avoir pu maîtriser ce réflexe.

– Tu aurais dû voir ta tête! s'exclame Antoine lorsqu'il arrête de rire.

Il s'assoit près de moi, mais je fais la moue.

– Oh, allez, je suis désolé... mais c'était comique, non? J'avais envie de faire ce mauvais coup depuis longtemps et tu étais la seule personne qui semblait distraite.

– Eh bien non, je n’ai pas trouvé ça drôle !

Mon ton est cassant. Antoine se lève, fâché par ma réaction.

– Si on ne peut plus s’amuser, dit-il en s’éloignant, son faux couteau dans les mains.

Je me retourne vers la fenêtre en entendant Julie souligner le mauvais goût de sa blague. Il se rassoit avec Charles.

Je replace mes écouteurs dans mes oreilles en me demandant pourquoi je me suis embarquée dans cette aventure. Je ne suis pas très bonne pour me faire des amis et je sais que ce sera la partie la plus difficile. Établir des contacts avec des inconnus n’a jamais été ma force. Je réalise que je suis mal partie en m’isolant de la sorte. J’enlève mes écouteurs et je balaie du regard les autres participants.

L’autobus reprend de la vitesse en retrouvant l’autoroute. Mon regard croise encore celui de Matisse. Ce n’est probablement pas avec lui que j’ai envie de briser la glace. En me déplaçant dans l’allée, je vois un sourire se dessiner sur son visage. Il est convaincu que je vais m’asseoir à ses côtés. Je le dépasse sans lui prêter attention.

Quand j'arrive près d'Antoine, je lui demande si je peux me joindre à eux. En levant les yeux, je vois que Matisse m'observe avec insistance.

Un frisson parcourt mon corps. Je ne veux pas me laisser impressionner, alors je lui rends son regard.

Il finit par détourner la tête, l'air contrarié. J'oublie rapidement son attitude, car je suis en agréable compagnie. Je suis contente d'avoir osé faire les premiers pas vers Charles et Antoine. Ils se connaissent déjà et ont fait leur inscription ensemble. Ils rêvent de devenir clowns humanitaires. Leur choix est pour le moins surprenant.

– D'où vous vient cette drôle d'idée ?

– C'est un gars qu'on a vu à la télé, répond Charles en attrapant son cellulaire.

Il me montre une vidéo d'un homme qui a choisi de divertir les réfugiés un peu partout dans le monde.

– Mon père préférerait que je devienne ingénieur comme lui, mais ça ne m'intéresse pas, ajoute Charles. Je veux être utile et me servir du rire pour faire du bien.

– C’est la même chose pour moi, ajoute Antoine.  
Devenir fiscaliste, non merci.

– Donc, on s’est dit que peu importe qui de nous deux gagnerait la bourse de 20 000 \$, on allait la partager, complète Charles.

En discutant avec eux, je comprends rapidement qu’ils blaguent sans arrêt.

Nous roulons entre la montagne et la rivière. Certains virages font tanguer l’autobus. J’agrippe souvent le bras de mon siège pour me rassurer.

Même si je passe du bon temps avec les deux amis, je me demande si j’ai la moindre chance de gagner la bourse. Pendant les trois prochains mois, je devrai réaliser des vidéos pour parler des différences entre la ville et le milieu isolé de Creuse-Vallée.

J’ai l’impression que Charles et Antoine partent avec une longueur d’avance. Ils seront favorisés par leur humour. Ils accumuleront les clics et les commentaires. Heureusement, ce n’est pas le seul critère d’évaluation pour la bourse. Les rapports des responsables de stage compteront aussi pour beaucoup.

Je remarque que Julie s'est assise avec Matisse. Ils discutent à voix basse. Le garçon me jette un regard de biais, puis la responsable se lève et se dirige vers Oscar, un autre garçon du groupe. Elle fait sûrement le tour de tous les participants.

Il commence à neiger dehors. Des flocons frappent la fenêtre de l'autobus tandis que la lumière à l'extérieur diminue graduellement. Charles et Antoine sont les seuls à parler fort et à faire du bruit. Les autres participants sont penchés sur leurs téléphones. Je peux voir le reflet des écrans éclairer leurs visages. Oscar et Florence sont même en train de se filmer, probablement pour leur première vidéo de stage.

Je suis arrachée à ma réflexion par la vibration de mon appareil. Je le sors de ma poche en remerciant l'autobus de fournir le Wi-Fi. L'une des choses qui m'inquiètent le plus de ce stage est l'idée de ne pas être connectée en tout temps. Le réseau cellulaire ne se rend pas à Creuse-Vallée et même Internet fonctionne à moitié.

Je sors mon téléphone pour vérifier le nouveau message. C'est encore un texto anonyme.

Tu aurais dû écouter  
l'avertissement. Maintenant,  
il est trop tard. Tu souffriras  
comme j'ai souffert.



## 4

# Un début d'angoisse

Je lève les yeux vers Charles et Antoine. C'est sûrement encore une de leur mauvaise blague. Je suis surprise de voir que leurs téléphones sont rangés.

Le cœur battant, je décide de les questionner pour en avoir le cœur net.

– Les gars, c'est vous qui venez d'envoyer ce texto ?

Ils me regardent sans comprendre. Charles me demande pourquoi je les accuse. Il se justifie en affirmant que l'intervention de Julie les a dissuadés de recommencer. En vérifiant s'ils ont reçu ce nouveau message, je me rends rapidement compte que ce n'est pas le cas.

Je commence à être nerveuse. Je me lève et je me dirige vers Élise et Louis-Philippe. Le grand sportif s'est endormi et il ronfle doucement. Sa nouvelle amie tient son téléphone et l'utilise pour filmer le joueur de football.

Elle lève les yeux vers moi quand je m'approche. En me faisant signe de ne pas faire de bruit, elle éteint sa vidéo avant de m'expliquer :

– Comme première publication de stage, je trouve ça intéressant de montrer que l'endroit est tellement reculé qu'on s'endort en route !

Je souris et lui demande, à voix basse, si elle a été la cible d'un autre message. Elle secoue la tête sans répondre. Je commence à croire que je suis la seule personne visée.

Quand je balaie du regard les différents sièges de l'autobus, je me sens de plus en plus mal à l'aise. Tout le monde a éteint son cellulaire. Seul le visage de Matisse est baigné de lumière. Je me dirige vers lui pour l'accuser d'être l'expéditeur anonyme, mais quand j'arrive à sa hauteur, je me fige sur place. La lumière provient de sa petite lampe de lecture. Il a un gros roman posé sur les genoux.

Inquiète, je retourne à ma place.

– Tu te sens bien ? me demande Antoine. Tu es très pâle, tout à coup.

Le garçon aux grosses lunettes m’observe tandis que je tente de contrôler ma panique. Ce n’est pas une blague, cette fois-ci. Quelqu’un me menace réellement.

Je reprends mon cellulaire pour montrer le message à mes deux nouveaux compagnons.

Ils échangent un long regard avant d’éclater de rire.

– Quelqu’un veut m’imiter, lâche Charles.

– Vous trouvez ça drôle ?

Mon ton est peut-être trop dur, mais je n’ai pas envie de rigoler.

– Tu n’as rien à craindre, il ne se passe jamais rien à Creuse-Vallée, me rassure Charles. La seule chose que j’aie trouvée en faisant mes recherches, c’est la mort de cette adolescente.

Il évoque probablement la fille du docteur Jérôme Trahan, le directeur de l’observatoire. C’est avec lui que je ferai mon stage. J’ai tellement hâte de le rencontrer ! À cette mention, Matisse jette un coup d’œil vers nous. Je vois sa mâchoire se crispier. Julie se lève et vient dans notre direction.

– Vous êtes vraiment obligés de parler d’un tel événement ? intervient-elle.

– On ne fait que rapporter ce qui s’est passé récemment dans la région, se défend Antoine.

– De toute façon, on a terminé, complète Charles. C’est tout ce qui est arrivé là-bas. Je suis certain qu’il n’y a pas de véritable danger.

Je ne peux m’empêcher de répliquer :

– Si c’était toi qui recevais de tels textos, tu trouverais ça stressant, crois-moi.

– De quoi parles-tu ? me demande Julie, intriguée.

Je lui montre mon cellulaire et elle affiche une mine soucieuse.

– Il ne faut pas prendre ce message à la légère. On en reparlera quand on sera arrivés en ville.

Avant de nous rasseoir, nous apercevons des lumières dans la pénombre ambiante. Nous sommes arrivés à La Tuque. La neige tombe avec plus d’intensité ici. Les essuie-glaces de l’autobus balayent le pare-brise à toute vitesse.

Julie nous demande de rester dans le véhicule qui se stationne devant le petit terminus. L’autobus se vide de la dizaine de passagers qui ont fait le voyage